

A portrait of Louis XV, the French monarch, is shown in profile, looking to the right. He is wearing a red coat with a blue collar and a white lace cravat. The portrait is set within a highly ornate, golden frame with intricate scrollwork and floral motifs. The background is white.

Résidence « Enfants Conférenciers »
au château de Versailles
Année 2022-2023

Exposition « Louis XV, passions d'un roi »
(18 octobre 2022 – 19 février 2023)

Premiers retours d'expérience

Classe du Master ICP « Stratégies
muséales et gestion de projets »
Cours de « Médiation et publics » (M1)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
RETOURS PERSONNELS	
Sophie Cogez	6
Vincent Cohen	8
Xavier Delille	11
Élyse Duval	12
Juliette Girard	16
Léa Joaquim	18
Judith Madoré	22
Alexane Meunier	24
Manon de Pianelli	28
Margaux de Roys de Lédignan	30
Alix de Verdelhan Des Molles	32
CONCLUSION	35

INTRODUCTION

Grâce à l'obligeance de Christophe Blanc, fondateur et animateur du dispositif « Enfants Conférenciers », les étudiants du cours de « Médiation et Publics » du Master « Stratégies muséales et gestion de projets » de l'Institut Catholique de Paris ont pu bénéficier cette année d'une « résidence » au sein du château de Versailles. Par résidence, il faut entendre une présence prolongée dans les lieux, en l'occurrence cinq visites de trois heures entre octobre et décembre 2022 afin d'étudier différentes dimensions de l'exposition « Louis XV, passions d'un roi ».

La proposition a été faite aux étudiants de circuler dans l'exposition et d'observer le comportement des visiteurs : que font-ils, comment s'orientent-ils dans l'exposition, où s'arrêtent-ils et ne s'arrêtent-ils pas ? Dans un premier temps, les étudiants étaient invités à ne pas prendre de photos, afin d'exercer leurs capacités de mémorisation des comportements observés. Dans un second temps, ils ont été autorisés à photographier des gestes, des postures, mais toujours avec la plus grande discrétion. Ils pouvaient également prendre des notes.

Le cours portant sur les dispositifs de médiation muséale, les étudiants ont également fait porter leur attention sur les informations fournies dans l'exposition et autour de l'exposition.

Enfin, ils ont été invités à proposer des pistes nouvelles : s'ils se retrouvaient en charge d'une telle exposition, non peut-être pas au niveau de son commissariat, mais au niveau de sa scénographie et de sa mise en relation avec les publics, comment s'y prendraient-ils ?

Ce qui émerge des pages qui suivent, de manière encore inchoative, c'est la réception d'une exposition par de jeunes adultes qui vont peut-être bientôt faire des musées leur premier monde professionnel.

L'accueil qui leur a été réservé par l'équipe de médiation du musée, en particulier par Madame S. Bonald, doit être souligné. Qu'elle soit chaleureusement remerciée ici.

Yves Winkin





SOPHIE COGEZ

Cette exposition présente plus de 400 œuvres permettant de mieux comprendre Louis XV au-delà de sa fonction de monarque, par le prisme de ses passions, de sa vie de famille et de son influence sur les arts de son temps. Sur un plan formel, les segmentations, les ouvertures de l'espace et la dimension des cartels sont appréciées par le groupe. Nous avons apprécié la scénographie, les couleurs utilisées, l'éclairage qui viennent apporter un contrepoint moderne au sujet et sublimer les œuvres présentées. Il apparaît cependant que la fonction de la dernière salle, la plus grande, n'est pas claire, les cartels n'expliquant pas l'utilité de la salle dans le propos de l'exposition. L'œuvre contemporaine s'incorpore bien dans l'exposition mais n'est pas véritablement mise en valeur puisqu'elle se retrouve dos aux visiteurs.

Ce qui nous a frappé est le décalage entre le discours du commissariat d'exposition qui insistait sur le travail de longue haleine pour rassembler toutes ces œuvres, sur le travail de recherche et finalement l'attitude des visiteurs dans l'exposition. Premièrement, le temps passé dans l'exposition par les visiteurs ne semble pas à la hauteur du travail qu'a nécessité une telle exposition. J'ai pu suivre un couple de visiteurs d'une trentaine d'années qui après avoir lu les cinq premiers cartels et observé avec attention les œuvres pendant environ 4 minutes, a déambulé dans l'exposition, sans y prêter grande attention, totalisant une durée de visite d'environ 12 minutes. Cette attitude semble d'ailleurs assez générale.

On observe également l'utilisation de l'exposition comme d'un véritable «spot» à photos. En particulier les plus jeunes aiment se faire photographier sous la fameuse couronne. Mais on repère également certains visiteurs au profil «instagrameur» (que l'on remarque par le look, la tenue qu'ils portent). Ce type de visiteur utilise l'exposition uniquement pour faire des photos en choisissant les plus beaux spots, notamment à l'entrée de l'exposition.

Un point à relever est celui de la boutique. Elle offre un contraste saisissant entre la beauté de l'exposition correspondant bien l'image de prestige du château de Versailles et une boutique s'apparentant à un stand de braderie, pas vraiment élégant. Elle ne réunit pas un grand nombre d'ouvrages en relation directe et même indirecte avec l'exposition qui viendraient compléter la visite. Le prix moyen pour s'offrir un ouvrage relatif à l'exposition est très élevé, puisque le prix du catalogue est à 49 euros. Il n'y a pas de catalogue intermédiaire qui coûterait aux alentours de 20 euros, ce qui est dommage.

VINCENT COHEN

Cette exposition est mise en œuvre, avec une mise en scène extrêmement pointue et esthétiquement belle. La chronologie de l'exposition suit la vie et le quotidien du roi, et est entremêlée des différentes passions de Louis XV pour les objets d'art comme le mobilier, la science, l'architecture et la chasse. Les différentes parties de l'exposition s'agencent assez bien entre elles et sont mémorables grâce aux couleurs de la scénographie, permettant d'associer chaque salle ou chaque catégorie à une ou plusieurs couleurs que l'on retrouve tout au long de l'exposition.

Cependant, certains couloirs semblent être plus un lieu de passage qu'un lieu d'exposition, par exemple, la salle sur le registre des princesses semble passer inaperçue, de même que la salle de l'attaque du roi qui est peut-être trop sombre, ce qui peut être compliquée de lire les informations qui s'y trouvent. De plus, cette pièce contraste fortement avec la pièce des amours et son rouge vif. Les ouvertures en arc de cercle, en plus de leurs aspects esthétiques, aident à la respiration et ouvrent sur les autres salles ou sur des objets comme l'horloge. Horloge, que nous pouvons voir de face, de profil et de derrière. En plus d'ouvrir l'espace, ces arcs permettent une harmonie entre les salles et mettent en valeur certains composants de l'exposition.

Le travail sur la lumière est aussi pointu que la scénographie, surtout dans la pièce des amours et celle de la chasse. La lumière donne à ces deux salles une dimension immersive et une atmosphère assez onirique et prestigieuse comme Versailles sait le faire. L'œuvre contemporaine présente à la fin de l'exposition est extrêmement intéressante. Elle pérennise l'image de Versailles et de son bassin iconique. C'est aussi une bonne initiative du château d'inclure et de faire voir de l'art contemporain dans un décor baroque et classique. Pourtant, cette œuvre intéressante est moins mise en valeur en comparaison avec le secrétaire régnant en maître sur un tapis immense entouré de miroirs. Peut-être qu'il aurait fallu placer l'œuvre contemporaine à la place de ce meuble impressionnant, tout en gardant les miroirs afin de créer un effet spectaculaire. Pour le meuble, qui est une des pièces maîtresses de l'exposition, il pourrait être envisageable de le disposer au milieu de la salle des rocailles dans le rond de l'assise avec une vitrine autour. Certes, il faudrait agrandir la pièce pour y créer cette mise en scène prestigieuse avec ce lustre.

De même pour la partie sur la religion, le tableau n'est malheureusement pas mis en valeur du fait de la vitre de protection. En disposant les objets religieux sous des vitrines cloches, cela permettrait au tableau de mieux ressortir sans que celui-ci ne soit derrière une vitrine.

Au niveau de la médiation et du confort du public, il n'y a pas beaucoup d'assises et de lieux de repos (d'autant plus que le siège de la salle de la chasse a été récemment retiré).

Cependant, pour les personnes mal-voyantes, il était intéressant d'observer qu'ils étaient inclus dans l'exposition avec l'acceptation des chiens guides, une médiation adaptée, composée de carnets sur lesquels les personnes pouvaient sentir les différentes oeuvres comme dans la salle des rocailles. Il serait peut-être judicieux pour des expositions futures d'avoir quelques médiateurs au sein de l'exposition, pour les personnes n'utilisant pas l'audio guide. Par ailleurs, les personnes qui ne parlent pas bien français ou anglais, mais aussi les enfants, pourront apprécier l'exposition comme des personnes aguerries en se procurant le petit catalogue destiné aux enfants.

Malgré ces détails, l'exposition démontre une volonté de créativité que seul Versailles est capable de mettre en oeuvre pour éblouir ses visiteurs.



Un public attentif, échangeant sur les oeuvres ou prêt à sortir leur caméra.



Un usage des bancs très prisé pour écouter les audio-guides ou feuilleter le livre de l'exposition mis à disposition.

XAVIER DELLILE

L'exposition est très pertinente et intéressante dans son approche et sa présentation de Louis XV. Au niveau de l'exposition elle-même, le parcours et son sens de circulation sont très intuitifs. L'usage de fauteuils comme moyen de faire comprendre le sens de circulation dans la salle de l'arbre généalogique de la famille royale est très intéressant et permet de donner un double usage aux bancs. Ensuite, j'ai beaucoup apprécié le système des codes couleurs par chaque salle, cela donne à chaque salle une ambiance unique et insuffle un certain dynamisme à la progression dans le parcours.

Cependant ces jeux de couleurs comportent un défaut qui est la mauvaise association de certaines couleurs. A certains endroits, notamment dans la petite salle qui se situe juste après la salle de l'amour, du jaune doré est superposé sur du vert foncé et cela rend la lecture du jaune doré difficile. Cela est amplifié par un autre point qui selon moi peut être amélioré et qui est plus fréquent : la hauteur de certaines écritures. Je pense que dans l'ensemble certaines écritures se trouvent trop en hauteur, ce qui force le visiteur à presque garder la tête en l'air.

Une autre chose que j'ai remarquée concerne les visites guidées. Certes, il peut être compliqué de les mettre en place. Mais, couplé au fait que les espaces ne sont pas très larges, les visites guidées prenaient vraiment beaucoup de place et parfois bloquaient le chemin. Par ailleurs, beaucoup de visiteurs lisaient le premier paragraphe d'explication au début de la visite et ensuite ne s'y attardaient plus du tout ; ils se contentaient de regarder les œuvres. Au contraire, d'autres lisaient tous les paragraphes à en presque délaissé l'observation des œuvres. J'ai remarqué que dans la salle verte, il était difficile de photographier les petits objets placés dans la petite vitrine au fond à gauche de l'entrée. Cela est dû probablement à l'éclairage, qui diminue la qualité des photos. Cette baisse de la luminosité impacte même la vision et l'observation des objets, ce qui fait que de nombreuses personnes avaient tendance à se coller sur la vitre pour les observer. Notons aussi l'attroupement autour de la couronne, où de nombreuses personnes y restent immobiles pour se prendre en photo avec la couronne sur la tête...

Enfin, je pense que certaines œuvres comme le tableau mécanique auraient mérité de plus être mises en avant et peut-être d'avoir une explication un peu plus poussée afin d'expliquer en quoi elles sont si spéciales.

ÉLYSE DUVAL

Les nouvelles expériences de visites : l'avènement d'Instagram.

La photographie a toujours eu une part importante dans les comportements des visiteurs afin de commémorer une visite et conserver un souvenir des artefacts et objets vus. Cependant que se passe-t-il lorsque la photographie devient centrale dans la visite des personnes et dans leur propre mise en scène au sein des expositions ? Depuis quelques années, le compagnon de visite des générations de moins de 30 ans est le smartphone. Avec les réseaux sociaux au bout des doigts, on assiste de plus en plus à une «instagramisation» des expériences culturelles. En effet, de nos jours, en visitant une institution culturelle, on se sent contraint de poster sur nos réseaux que nous étions présents. Les musées et les institutions deviennent des éléments d'apparat du visiteur. Lors de notre étude des publics dans l'exposition Louis XV, nous avons retrouvé le profil du visiteur instagrammeur poussé aussi à son paroxysme.

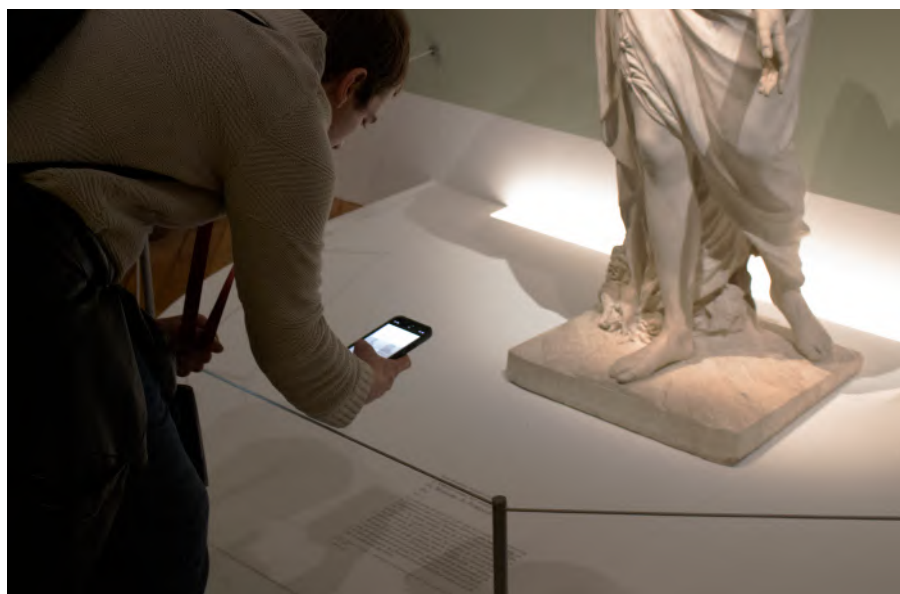
Ainsi, dans des lieux emblématiques tels que Versailles, le visiteur se pare des plus belles toilettes afin de se photographier dans de somptueux décors lors de sa visite. Le selfie devient un élément clef dans l'expérience culturelle. On remarque donc que les artefacts avec lesquels les visiteurs pouvaient interagir et obtenir les meilleurs visuels concentrent le plus d'intérêts. Comble de la vanité ou désintérêt pour la culture ? Ou faut-il comprendre que ces comportements dénotent une envie de vivre les expériences culturelles en immersion ? Alors que plus traditionnellement, on apprécie les expositions dans le silence et la retenue, les visiteurs instagrammeurs vivent l'exposition à travers le partage de soi en ligne. De ce fait, on peut proposer que, loin de les aliéner des visites, leur place dans celles-ci devrait être plus encouragée encore. En effet, ces visiteurs participent à l'expansion de l'intérêt pour les musées à travers leurs réseaux. Ils ouvrent ainsi la porte de certaines expositions à des publics différents. Ainsi pourquoi ne pas implémenter les outils qu'ils utilisent dans leur mode de visite. Une première proposition serait d'utiliser Instagram comme outil de médiation à travers les possibilités de l'application telle que la création de sujets et hashtags. Les visiteurs pourraient ainsi partager leurs expériences mais aussi les archiver. Cela permettrait aussi de faire une étude démographique des publics à travers leur interactions. Additionnellement, sur la base du constat que le public Instagram dégage une certaine fraîcheur dans ses mises en scène, une méta-exposition pourrait être mise en place à travers la création de filtres interactifs qui reprendraient par exemple des éléments esthétiques des expositions présentées. Ainsi, l'intégration des publics et de leurs réseaux sociaux pourrait constituer un bon moyen de partager les expériences culturelles dans la vie quotidienne et sociale des visiteurs, mais aussi diversifié les comportements de visites en proposant des modules moins traditionnels.



Poser pour une photo avec la couronne: un acte extrêmement répété par tous les usagers, homme ou femme, jeune ou moins jeune.



Se prendre en photo, prendre en photo, mimer les gestuelles de statues ou de personnages.



Photographier les panneaux explicatifs ou les miroirs, des usages différents de sa caméra, pour un public varié.

JULIETTE GIRARD

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre en allant voir cette exposition en dehors du fait qu'elle était sur les passions du Roi Louis XV. Alors je me suis dit qu'elle traiterait essentiellement des passions de ce Roi, donc de ses loisirs et ce qu'il aime faire tout particulièrement comme Louis XVI et les verrous. Finalement j'ai trouvé que dans l'exposition une grande place était accordée à la vie du Roi, de son enfance à son mariage, non sans oublier le moment où il a été victime d'une tentative de meurtre. Même si je ne suis que très peu intéressée par le XVIIIème siècle (exception faite pour ce qui se passe en Écosse pendant ce siècle), j'ai beaucoup apprécié visiter cette exposition et j'ai pu en apprendre plus sur ce Roi méconnu par rapport aux grands Louis XIV ou Louis XVI mais qui n'en reste pas moins important.

La scénographie était très bien et le choix des œuvres l'était tout autant. De plus, il était très varié, ne comportant pas seulement des tableaux mais aussi des livres, des études, des meubles et à ma grande mais joyeuse surprise, deux tenues d'époque très belles à voir.

Dans cette exposition comme dans beaucoup d'autres, il y avait essentiellement des adultes entre 20 et 80 ans (et plus). Les familles avec enfants ou les grands-parents avec leurs petits enfants sont aussi venus mais plus lorsque c'était les vacances. Il y avait aussi pas mal d'étrangers dans l'exposition. Soit ils étaient vraiment intéressés par l'exposition, soit ils étaient perdus en cherchant à visiter le château et/ou à rejoindre la Galerie des glaces, le lieu à voir dans le château de Versailles. J'ai trouvé que les personnes lisaient assez rarement les panneaux explicatifs dans les salles. Par exemple, dans la salle d'introduction, peu de personnes lisaient le panneau d'informations générales. Ainsi, sur 10 personnes qui lisaient ce tableau, 1 ou 2 lisaient le tableau suivant sur les mécanismes du pendule.

Beaucoup de personnes, essentiellement de jeunes personnes entre 10 et 35 ans environ, prenaient des photos mais surtout des photos d'elles-mêmes, des selfies. Cela m'a beaucoup étonné car je vois rarement des personnes se prendre en photo devant des œuvres dans des expositions temporaires. J'ai plus vu cela dans les collections permanentes mais cela ne m'étonne pas car nous sommes dans un lieu prestigieux que tous les Français connaissent mais qui est aussi connu à l'international, comme le Louvre à Paris.

Si j'étais commissaire de l'exposition, il y a quelques petites choses que j'aurais modifiées. Peut être sur une adaptation plus importante pour le jeune public, malgré l'existence du livret-jeu qui est mis gratuitement à disposition à l'entrée de l'exposition. Personnellement, je pense qu'il aurait été utile de poser des cartels spéciaux pour les enfants. Je songe à des cartels colorés pour attirer leur attention mais aussi rédigés avec un vocabulaire adéquat pour que les enfants puissent lire et comprendre facilement ce qui est écrit.

En terme de scénographie, les trottoirs de mise à distance avec les œuvres sont sûrement trop bas et facilement oubliables, ce qui fait que de nombreuses personnes butent dedans, manquant parfois de tomber. De plus, certaines personnes montent dessus pour s'approcher un peu plus des œuvres comme le prouvent les nombreuses traces de semelles. Le choix du blanc bien qu'esthétique n'était pas le meilleur choix car facilement salissable, ce qui nuit à la bonne image du château. Peut-être qu'une barrière transparente ou légèrement opaque aurait été plus adéquate pour éviter ces problèmes. Enfin, l'étroitesse de certains passages pourrait poser problème lors de flux importants ou pour des personnes en situation de handicap.



Effet de transparence de la scénographie, voir au-delà d'une vitrine.

LÉA JOAQUIM

C'est une exposition très bien menée, elle permet efficacement de répondre au sujet : « les passions d'un roi ». La scénographie est l'aspect qui ressort le plus grâce aux choix astucieux des couleurs et aux mises en valeurs des différentes œuvres et objets. Malgré cela, je pense que c'est surtout l'aspect visuel (et non pas le fait de voir des œuvres et objets rares et précieux) qui marque le visiteur. La salle de l'amour est celle qui, à mon sens, captive le plus. Néanmoins, ma salle préférée est celle consacrée à la chasse car j'ai aimé son côté linéaire et elle représentait pour moi une fenêtre, étant une salle beaucoup plus claire que les autres.

J'ai pu constater que, globalement, le public suit les formes des salles qui imposent une sorte de circuit inconscient. Les salles couloirs vont alors faire passer les gens très rapidement (exemple avec la salle de la chasse où les gens s'arrêtent à peine en passant à travers les tableaux.) Il faut tout de même bien différencier le public français du public étranger. En effet, là où les français vont plutôt s'attarder sur le contenu de l'exposition, le public étranger lui va globalement avoir un objectif tout autre. Il y a toute une romantisation autour de Versailles. Le public étranger tombe sur l'exposition au hasard et est attiré par ses visuels. Il va principalement se concentrer sur la prise de photos : souvenirs qu'ils ramènent chez eux. Plus qu'une quête de savoir, ils cherchent à vivre l'expérience « Versailles ».

Quand on s'y attarde, la médiation est bien pensée et peut s'avérer suffisante dans le cadre de transmissions de savoirs. Cependant, elle s'avère inefficace car elle paraît peu adaptée aux types de visiteurs principaux du musée. Il y a quand même une part minoritaire de textes en anglais et, en suivant le circuit des salles, beaucoup de textes d'informations se retrouvent en angle mort ou en dehors du champ de vision. Aussi, il pourrait être intéressant d'utiliser une partie de l'exposition pour expliciter les raisons du thème, expliquer la démarche et pour faire prendre conscience aux visiteurs qu'ils sont en face de matériaux précieux (méta-discours).

Concernant un public plus jeune, je pense que c'est vraiment le visuel qui est à mettre en avant. C'était d'ailleurs là une scénographie parfaite pour orienter le regard des visiteurs sur certaines œuvres.

Enfin, des suggestions que je souhaiterais apporter comme moyen de médiation:

- Jouer sur l'expérience Versailles. On peut se proposer d'organiser des activités autour de l'exposition prenant en compte les envies principales des visiteurs (exemple : photos)

- Aider les publics à se poser des questions et à échanger (connaissances distribuées). La mise en place d'une médiation in situ (médiateurs qui circulent pour répondre aux questions) pourrait se révéler être un excellent moyen de se rapprocher des visiteurs et leur laisser la parole.

- Créer un support supplémentaire de médiation pour le jeune public : on pourrait travailler sur le format vidéo (peut être même jouer de la réalité virtuelle).



Visiter l'exposition à plusieurs, une interaction sociale riche.



Des audio-guides appréciés



JUDITH MADORÉ

La première impression fut notamment spatiale et scénographique. L'agencement mis en place, le choix des couleurs, le parcours qui se profile par la variété de pièces ainsi que le nombre d'œuvres – à commencer par l'imposante pendule astronomique de Passemant – ne laissent pas indifférent.

Pour accéder à l'exposition, un escalier à la lumière naturelle zénithale permet d'infuser une atmosphère majestueuse, propre au Château, où le portrait officiel de Louis XV est laissé à l'entrée des marches, et c'est en les empruntant que nous nous précipiterons dans l'intime d'un roi. Lors de la deuxième visite, qui a permis notamment de se familiariser avec l'espace, nous avons pu découvrir plus en profondeur les détails subtils qui forment l'exposition. Nous remarquons sous le texte de présentation de l'exposition, que le public est invité à écouter une playlist créée sur la plateforme de musique Deezer, afin d'avoir un aperçu des musiques de l'époque du roi Louis XV, limité pour ceux qui n'ont pas l'application mais extrêmement original et intéressant. Du haut de l'escalier, le jeu d'ouverture des cloisons en demi-cercle nous confronte directement avec la première œuvre qui est la pendule. La projection apporte une touche digitale et contemporaine à l'exposition.

Dans la première salle, le tableau de Louis XV enfant et la couronne sont sans aucun doute les deux pièces majeures de la pièce. L'attroupement autour de celles-ci attirent forcément l'attention du reste du public. Près de la couronne, une ouverture sur les autres salles se présente et nous permet d'avoir un aperçu de la suite de l'exposition, ce qui peut rajouter à l'œil des informations, probablement peu nécessaires, tant la quantité de chose à voir est déjà importante.

La salle suivante est alors très remplie, nous sommes contraints de reporter sa découverte lors de la quatrième visite. Les informations foisonnent dans la pièce de portraits et d'argenterie: une frise chronologique au sol présente la famille royale, les tableaux à hauteur des yeux, les cartes juste en dessous, les panneaux de présentations... Le public déambule en longeant les murs et les œuvres qui se succèdent. Nous arrivons dans le fond de la salle où d'importantes pièces d'argenterie captent les regards de nombreux visiteurs. Mais cet espace est également plein, beaucoup de personnes attendent patiemment en regardant la vitrine.

Puis, de retour sur nos pas, nous quittons cette pièce, traversons un couloir et arrivons dans une pièce plus exigüe, rouge et éclairée. Des statuettes d'ange-cupidon dans une scénographie qui attire l'œil. La salle est pleine, mais nous admirons de loin les deux œuvres de François Boucher. Le public reste longtemps, les appareils photos sont de sortie. Par la suite, une autre pièce de couleur bleu marine – ce qui contraste fortement avec la salle rouge.

Assez sombre, nous passons rapidement pour une autre pièce aux allures de cabinet de curiosité. La scénographie change radicalement et les vidéos explicatives rompent également avec la médiation exploitée jusqu' alors. S'ensuit une nouvelle salle, au sol marbré, radicalement différent des parquets. L'atmosphère change et le thème de la chasse y est présenté: le public ne s'attarde plus aussi longuement sur les toiles.

Enfin, nous arrivons sur un autre sujet : l'architecture et les dessins techniques, notamment d'écorchés de chevaux. Elle est l'une des salles où l'attroupement est le moins important, et à titre personnel, la plus intéressante. La symétrie de l'agencement des plans et des élévations dénote encore une fois du reste des salles. La déambulation autour du plateau central représentant les nombreuses statues dédiées aux espaces urbains de villes est également intéressant pour observer ces objets en trois dimensions, ce que fait sans hésiter le public. Vient par la suite une salle sur les ornements décoratifs. Ici, il y a une possibilité de s'asseoir et de consulter le livre d'exposition, ce qui nous interroge sur ce choix. Bien évidemment, un nombre important de personnes s'y installent. Dans la plus grande des salles, moins d'une douzaine d'objets et une installation contemporaine sont présentes. Le public admire les plafonds très riches, les miroirs reflètent les faces cachées des objets. La grande estrade pour un meuble pose question à de nombreux visiteurs. Enfin la dernière salle, aux allures de couloir, très sombre, est rapidement passée par la majorité d'entre nous.

Dans cette analyse on peut dire que la visite est passive. Le visiteur n'est sollicité dans aucune activité, si ce n'est que le mètre dans la troisième pièce. Enfin, la présence de groupes, notamment d'enfants, rajoute au panorama visuel déjà très chargé, ce qui perturbe la concentration, notamment dans les salles les plus exigües. Car si les effets spatiaux sont très intéressants, quand nous sommes au cœur d'un flux important, il y a une perte d'information exposée. Le public, très varié, peut être distingué en deux catégories : les touristes et les locaux (dont les franciliens). Les touristes sont soit très attentifs et aidés d'audio-guide, soit passent rapidement de salle en salle pour continuer la visite du château. Les franciliens et une part des Français quant à eux, sont plus attentifs en général. Les enfants et leurs familles sont généralement studieux. La majorité du public est constitué de personnes de soixante ans en moyenne. Cependant, le contexte de cette exposition, créé dans un cadre historique aux nombreuses contraintes, la façonne également, elle reste mémorable par son contenu riche et impressionnant.

ALEXANE MEUNIER

Les parties de l'exposition sont très bien compartimentées et mises en avant grâce à la scénographie, et je pense que les couleurs ont très bien façonné l'espace. Dans son ensemble, l'exposition est bien agencée, le sens est évident et les salles s'ensuivent logiquement. Le fait de pouvoir naviguer autour des oeuvres autant qu'en longeant les murs (comme pour la salle des sciences ou celle des chevaux en statue) donne un côté beaucoup plus interactif avec le visiteur, qui peut admirer les oeuvres sous différents angles. La salle avec les sièges en cercle qui permettent aux visiteurs de s'asseoir, contempler les oeuvres et feuilleter le magazine de l'exposition était aussi très ingénieuse.

Le choix d'insérer une pièce d'art contemporain est très audacieux et pertinent, surtout quand on la voit dans son ensemble et qu'on en lit le cartel : on y comprend alors toute l'importance de la pièce et on lie dans la pérennité les influences non politiques trop sous-estimées de Louis XV. Ce même choix de modernisation de l'exposition avec la tablette pour le panneau mécanique ou la salle de l'horloge sont à mon sens très bénéfiques pour l'exposition et sa médiation.

Un point serait à noter cependant pour les citations, très intéressantes mais trop peu mises en avant (souvent très hautes et donc peu lisibles), de même pour certains cartels qu'on ne trouve pas instinctivement – comme pour l'oeuvre contemporaine dont on a parlé ci-dessus. Certaines oeuvres n'étaient pas très visibles ou mises en avant dans leur contexte, c'est le cas notamment de la catégorie religion dans la grande salle en longueur, qui n'est pas indiquée et la plupart des gens semblaient oublier de l'observer en sortant, malgré son importance. C'est aussi le cas de la commode de la pièce dédiée aux arts décoratifs, qui avait des règles de sécurité strictes, mais dont le tapis criard et les miroirs alentour en entravaient la contemplation.

On peut déplorer aussi certains emplacements parfois trop petits, afin d'approfondir les thématiques abordées lors de l'exposition : une programmation claire, peut-être à l'entrée de l'exposition, avec les ateliers, des conférences, des projections de films ou documentaires commentés par des experts, la présence du podcast et de la playlist etc... afin que les visiteurs se souviennent de l'exposition en revoyant ces films ou réécoutant ces musiques, et qu'ils puissent avoir des pistes d'approfondissement s'ils le souhaitent.

On peut déplorer aussi certains emplacements parfois trop petits, comme certains couloirs dans lesquels les visiteurs s'arrêtaient pour lire ou contempler une oeuvre, qui bloquaient alors la circulation, comme les pièces ou les tableaux de chasse (juste avant le couloir dédié).

Enfin, je pense qu'une plus grande inscription dans le château et la continuité de l'exposition aurait été intéressante. Hormis le stand de sortie sur lequel se trouvaient les objets en rapport avec l'exposition à vendre, il aurait peut-être été intéressant d'inscrire l'exposition dans la pérennité ou dans le château, ainsi que plus précisément dans l'Histoire pour les visiteurs moins avertis.

Beaucoup de ces points peuvent être contraints par la forme historique des salles, notamment sur la mise en avant des oeuvres ou les couloirs, qui ne peuvent être changés si facilement. Je pense que la visibilité des oeuvres pourrait se faire par un petit point d'information en fin de salle, qui récapitulerait par exemple les thématiques de la salle en une ou deux phrases et pourraient ainsi faire remarquer aux visiteurs ce qu'ils auraient raté. Pour la commodité et toute autre oeuvre dans le futur ayant des consignes similaires, il serait peut-être intéressant de mettre un signe indiquant les conditions de prêt, afin que l'on comprenne mieux la distance que l'on a face à l'oeuvre, ainsi qu'un fond plus uni, qui peut pour autant rappeler le décor versaillais, comme cela avait été fait pour les murs dans le couloir de la chasse.

D'un point de vue confort des visiteurs, les citations pourraient peut-être se trouver plus proches des panneaux afin de bien lier salle et thématique, ainsi que d'améliorer leur lisibilité. Les grandes salles, quant à elles, pourraient être dotées du même système que la salle avec les vases montés, afin que les visiteurs puissent faire des pauses lors de la visite et mettre en avant le catalogue comme fait dans ladite salle. Pour mieux inscrire l'exposition dans son contexte au château, il aurait peut-être été intéressant de noter dans certains endroits des références à des salles du château, que beaucoup de visiteurs iront probablement visiter après. Une thématique "Autour de l'exposition", en plus des ateliers et visites guidées déjà proposés, serait intéressante à explorer .



Small, illegible text label on the wall.





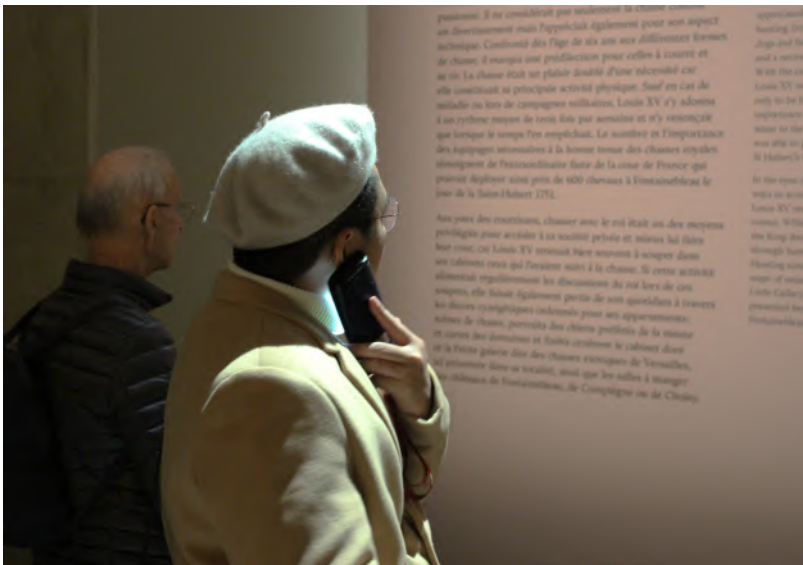
MANON DE PIANELLI

Le point de l'exposition qui m'a le plus marqué concerne l'aspect très psychologique de Louis XV. En effet, les expositions autour des grands personnages historiques tournent très généralement autour de leur propre histoire. Le fait d'avoir détaillé les passions de Louis XV en fait quelqu'un d'humain, et lui donne ainsi un intérêt autre que simplement historique. Le personnage en devient d'autant plus accessible, notamment pour un public plus jeune. La salle qui a le plus retenu mon attention est celle de l'Amour. La scénographie autour était très intéressante, on avait l'impression de pénétrer dans une sorte de parenthèse amoureuse, à la fois réelle et irréelle (puisque cela restait tout de même assez immoral).

Le fait d'avoir suggéré cette partie de sa vie, aussi subtilement, rendait la salle mystérieuse, l'attention du spectateur en était ainsi déçuplée. La scénographie était d'ailleurs selon moi assez recherchée, les thématiques colorées rendant chaque passion plus intime, et ainsi plus abordable. Toutefois, le terme « passion » est selon moi à nuancer, certes le terme est plus vendeur que hobby, mais en termes de passion réelle il ne m'a été possible de retenir que l'astronomie (avec la pendule), l'amour et les sciences. Je ne pourrais pas qualifier les salles sur la chasse, la religion ou encore sa famille de réelle passion. La dernière remarque que je pourrais faire concernant la scénographie se porte sur le couloir des tableaux, après la salle de la chasse. Il y avait comme une rupture au sein de la scénographie, on ne possédait plus de « salle dans les salles », mais plus un thème disposé dans un espace.

Je me suis particulièrement attardée sur le comportement des enfants. C'est en effet en regardant les enfants s'amuser au sein d'une exposition qu'on peut s'apercevoir de l'intérêt qu'ils portent à ce qu'ils voient, et ainsi à l'intérêt que suscite par conséquent ce qui est exposé. La salle ayant suscitée selon moi le plus la curiosité des enfants, est justement celle de la chasse. Les enfants étaient en effet grandement intéressés par les animaux, leur grandeur et leur férocité. Par ce biais de curiosité, il était intéressant d'observer comment les adultes présentaient l'activité de la chasse aux enfants, et comment ils pouvaient l'expliquer. Les enfants passaient aussi beaucoup de temps au niveau de la « figurine » pour mesurer en pouces la taille de l'époque. Le fait d'avoir une activité de la sorte permettait ainsi l'intérêt du plus jeune public, et des plus grands.

La principale chose que j'aimerais mettre en place serait de revoir la scénographie, concernant les espaces postérieurs à la salle de la chasse. L'intérêt serait aussi de revoir la disposition de certaines œuvres, concernant la commode dans la grande dernière salle par exemple, car elle n'est pas mise en valeur au sein de l'espace (et de même pour les tabatières).



Des guides utiles.

MARGAUX DE ROYS DE LÉDIGNAN

Dans la grande salle, les visiteurs passent très peu de temps devant la vaisselle en argent, ratent le tableau à droite qui contextualise, et risquent d'avoir un peu du mal à voir les numéros et noms des plats et à les relier aux bons plats. La grande vitrine rose est elle aussi très peu vue, sauf quand il y a un groupe (souvent guidé) qui s'arrête, et tout d'un coup l'emplacement est de nouveau valorisé. La frise généalogique sous les murs de portraits est intéressante, mais une légère confusion s'installe pour les cas où le personnage n'est pas illustré par un portrait physiquement présent au-dessus. Dans la salle des amours, l'aspect « pédophilie » ou tout du moins prostitution ne m'est pas apparu avant plusieurs visites, à partir de commentaires sur Internet. La salle des sciences réunit beaucoup d'aspects, peut-être trop pour tout comprendre. La légende de la grosse machine au milieu de la pièce est difficile à trouver, et le nom peu évocateur.

Si j'avais participé à la création et à la mise en place de l'exposition, j'aurais d'abord insisté sur sa visibilité : une partie des visiteurs s'y rendent par défaut, pas par choix, et cherchent leur chemin. Les deux panneaux à l'approche de l'exposition sont seulement visuels et ne sont pas marqués du nom de l'exposition. Pour valoriser le discours scientifique et aider les visiteurs à se sentir en maîtrise, j'aurais cherché à apporter de la médiation, peut-être par le biais de médiateurs, à trois points clés :

- la première salle principale ;
- dans la salle de science, pour couvrir des questions sur les salles précédentes ;
- dans la dernière grande salle, pour faire revenir les visiteurs dans la salle rocaille avec un regard neuf.

Par ailleurs, j'aurais cherché à intégrer les jeunes enfants, même si y a un document leur est dédié. J'aurais fait abaisser les citations dans la salle, et j'aurais réfléchi à la visibilité des outils d'accessibilité. Il serait intéressant d'avoir une réflexion sur les besoins en supports de visite : textes en FALC à imprimer ou à avoir sur son téléphone, visites en LSF...même si des choses sont déjà mises en place, comme une visite descriptive avec plusieurs personnes aveugles ou malvoyantes— on n'en a jamais fini avec l'accessibilité. Je me demande si les deux salles sur la chasse retiendraient plus de monde en étant liées par la même couleur de cimaise, et si la visibilité de l'œuvre contemporaine serait améliorée en échangeant sa place avec la commode star.

Un aspect dont les commissaires et créateurs de l'exposition nous ont parlé est la difficulté à réunir tous ces objets, parfois venus de très loin. Cela aurait peut-être pu être intégré au discours de l'exposition ?

Pour amener les jeunes, et ceux qui viennent peu au musée, l'aspect réseaux sociaux et évènementiel me paraît important : l'exposition doit être quelque chose de cool, de beau, un endroit à aller voir. Il serait intéressant d'expérimenter avec des événements annoncés sur les réseaux sociaux, puis plébiscités dans la presse en ligne. Le discours autour de l'exposition pourrait aussi s'appuyer sur un angle Louis XV présenté comme un personnage de presse people, certes anachronique, mais parfait à réutiliser en meme.



Se pencher sur les cartels.

ALIX DE VERDELHAN DES MOLLES

L'exposition présente un roi qui est plutôt méconnu au regard des deux rois qui l'entourent. Elle met ainsi en avant sa personnalité, les objets qui l'entouraient, sa manière d'aborder la religion, la famille, l'amour. Les différentes salles sont justement réparties en fonction de ces différentes caractéristiques. Très bien compartimentées tant dans le contenu que par l'esthétique, avec les salles de couleurs différentes. Les salles se suivent dans un ordre logique.

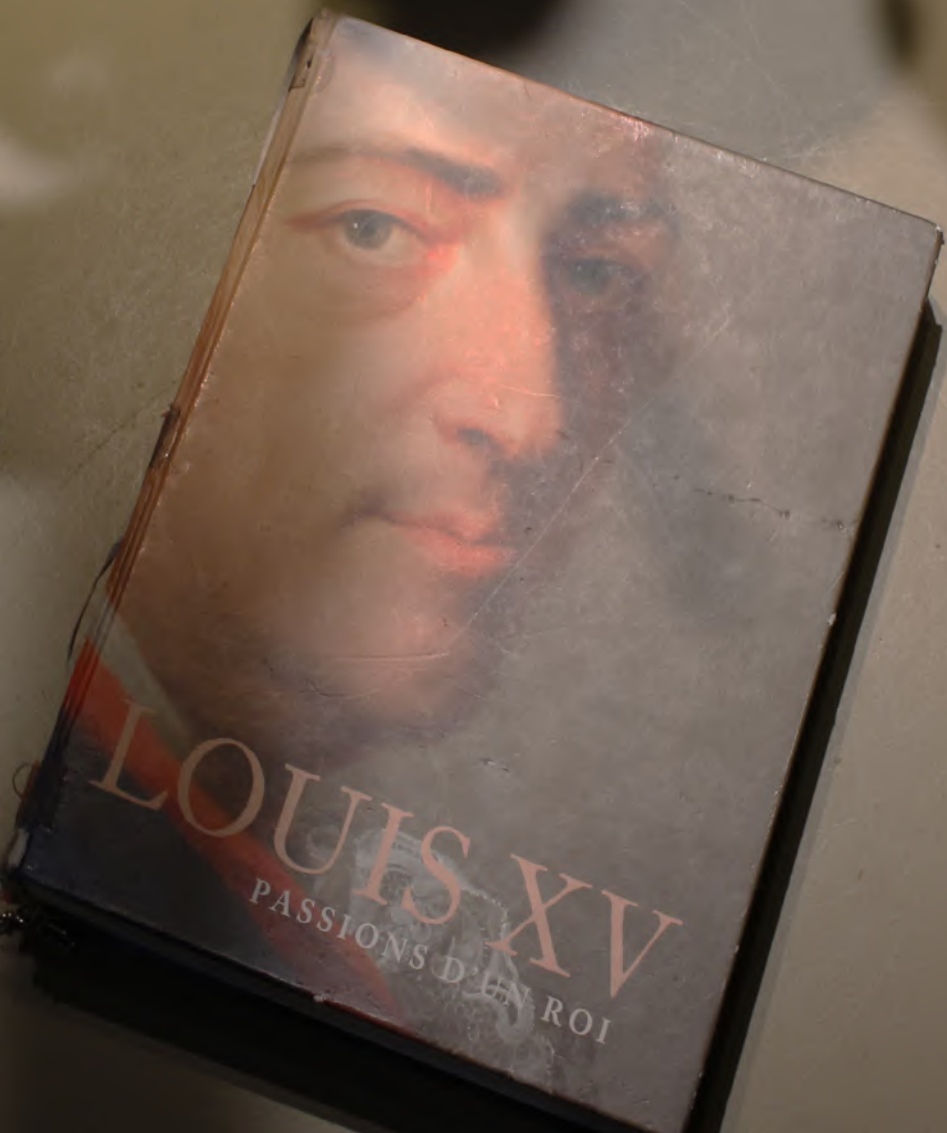
L'exposition présente un panel d'œuvres extrêmement diversifiés : tableaux, objets scientifiques, vaisselles, vêtements ... La variété d'objets et de sujets présentés attisent vraiment la curiosité et invitent à regarder plus attentivement les œuvres. Il était également très intéressant de concevoir une salle avec des sièges et des catalogues de l'exposition mis à disposition des visiteurs. L'exposition avait également un côté très innovant avec cette œuvre d'art contemporain qui prend tout son sens quand on en lit le cartel, très complet et parfaitement explicatif.

Du côté de la scénographie, les citations constituaient un élément très intéressant, néanmoins, étant souvent placées très haut, la majorité des visiteurs passaient sans les remarquer. De même, certains cartels n'étaient pas placés à des endroits instinctifs, et n'étaient de ce fait pas remarqués par les visiteurs. J'ai également trouvé dommage que certaines œuvres, comme le tableau mécanique, n'étaient pas mises en avant. Très petit en taille, les visiteurs passaient souvent devant le tableau mécanique sans y prêter attention.

Certains espaces, comme le couloir après la salle des amours, étaient très étroits et il était compliqué d'y observer le contenu des vitrines sans bloquer le passage aux personnes arrivant derrière. Il aurait pu être intéressant, à l'entrée de l'exposition ou bien dans les cartels, de mentionner les conditions de prêt et de souligner à quel point rassembler toutes ces œuvres au même endroit est exceptionnel.



Lire en hauteur.



CONCLUSION

La démarche adoptée par les étudiants, apparemment très libre, aura peut-être surpris certains lecteurs. Elle relève d'une approche empruntée aux sciences sociales, et plus précisément à l'anthropologie des mondes contemporains. Il s'agit de retrouver l'étonnement face au monde qui nous entoure. Comme si nous étions dans un monde exotique. Pour y parvenir, plusieurs « techniques » sont proposées aux apprentis ethnographes.

Il faut tout d'abord réussir à saisir les impressions fugaces qui nous traversent l'esprit lorsque nous sommes face à un événement ou plongés dans une situation nouvelle—par exemple une exposition qu'on découvre pour la première fois. Le plus souvent, l'esprit efface ces premières impressions. Il faut donc ne pas les censurer mentalement et les noter, sinon encore les fixer par des esquisses crayonnées ou des photographies. Les téléphones portables ont rendu ainsi la vie des ethnographes plus aisée depuis quelques années.

Il faut ensuite remettre l'observation sur le métier aussi souvent que possible ou la poursuivre aussi longtemps que possible. Suivre des visiteurs, tenter de prédire leur comportement : où vont-ils s'arrêter ? vont-ils se retourner ? lire un cartel ? Des circuits, des constantes commenceront à émerger.

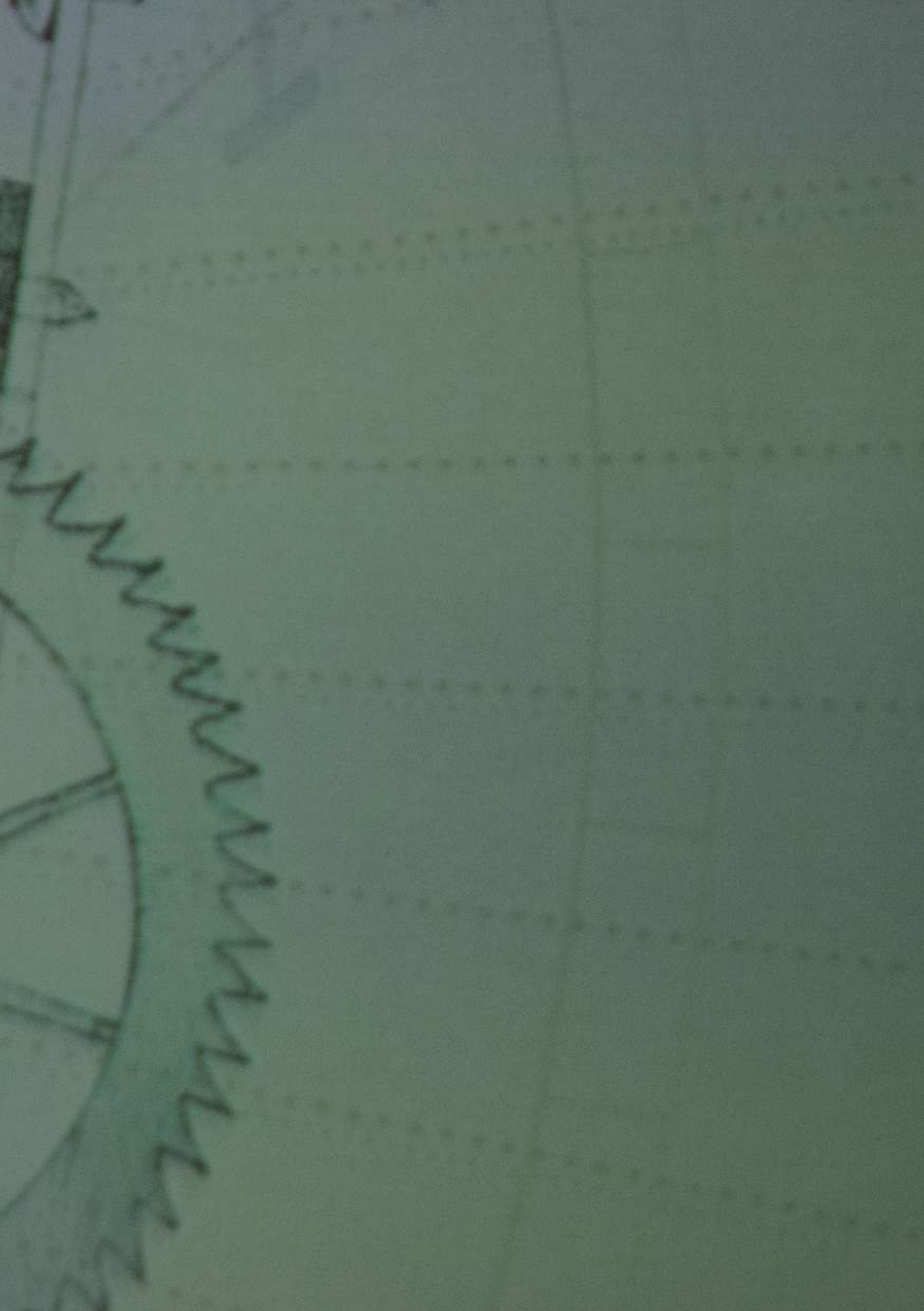
Enfin, il est nécessaire de rendre toutes ces observations par l'écrit et par l'image. Il faut aussi proposer des recommandations. Quatre visites de quelques heures ne peuvent y suffire. Mais on voit déjà apparaître des régularités : les visiteurs qui opèrent dans l'exposition comme dans un safari-photos ; les groupes qui pratiquent ce que les sociologues appellent le « *togetherring* ». On est ensemble et on le montre.

Les étudiants sont majoritairement des historiens de l'art et ils expriment bien leurs impressions visuelles, spatiales, chromatiques. Un peu comme s'ils étaient venus et revenus assister à un opéra. Ils ont compris qu'une exposition est telle la performance d'une partition — une partition non écrite qu'ils ont commencé à décoder et transcrire.









Une dizaine d'étudiantes et d'étudiants en master de muséologie viennent voir à quatre reprises l'exposition «Louis XV, passions d'un roi» au Château de Versailles. Ils déambulent avec les visiteurs, ils les observent, prennent discrètement quelques photos. Ils enregistrent aussi leurs propres réactions face aux objets et constatent que leur perception de l'exposition évolue de visite en visite. Voici les premiers résultats de cette ethnographie plurielle d'une exposition.

Avec l'aide des équipes du Château de Versailles.

Textes et photos de Sophie Cogez, Vincent Cohen, Xavier Delille, Élyse Duval, Juliette Girard, Léa Joaquim, Judith Madoré, Alexane Meunier, Manon de Pianelli, Margaux de Roys de Lédignan, Alix de Verdelhan Des Molles et Yves Winkin.

Mise en page par Vincent Cohen et Judith Madoré.